

Voilà le portrait intimiste d'une très jeune fille, « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre », rappel de la multiplicité d'êtres que nous portons chacun en nous, ce que nous oublions trop car cette multiplicité ne se révèle qu'au contact d'autres tout Autres, de lieux et de réalités différentes.

Des circonstances brutales surviennent dans la vie d'une adolescente porteuse d'une expérience divisée entre deux pays séparés par une frontière, mais aussi riche de différentes cultures et de plusieurs identités réunies en elle, auxquelles elle ne veut en rien renoncer. Au contraire elle tient à ces singularités et, contrairement aux apparences trompeuses, elle recherche en leur cœur sa propre unicité.

Avec la mort de sa mère, elle a été arrachée d'un seul coup à ses amis à l'âge où ça compte le plus, à son pays, à tout ce qui faisait sa vie ; c'est un double deuil. Elle essaye de s'adapter, elle a le goût du français. Les émotions ne se vivent pas de la même façon, mais elle est capable de se laisser surprendre.

Carmela, Carmen, Candela est une "camastrona" comme Luis l'appelle... c'est-à-dire, littéralement : celle qui ne veut pas sortir du lit, du sommeil, du rêve. De là le sens: "lourde" (on dirait communément "chiant" en français) dans le réel et son pragmatisme qui a pris toute la place, son rythme plus que jamais expéditif et brutal, comme si la rentabilité était venue s'immiscer jusque dans nos existences personnelles. Car pour elle... "la vida es sueño", la vie est un songe -et la mort est peut-être le grand réveil. En attendant, les frontières entre le rêve et la vie sont imprécises, tout lui est étrange ou c'est elle qui est la perpétuelle «étrangère».

"Yo no soy de este mundo ni conozco a nadie" : "Je ne suis pas de ce monde et je ne connais personne" : son existence présente est encore plus irréelle, c'est une comédie. La réalité est plutôt la vie cachée, secrète de chacun et le rêve est une seconde vie. Il est le double de notre vie éveillée, comme l'autre face de la vie qui lui est parallèle et en même temps c'est lui qui ouvre à une autre dimension que celle de l'existence diurne : celle du temps qui perpétue la vie. Dans le sommeil, le "moi", sous une autre forme, continue l'œuvre de l'existence. Ainsi tout pour Carmela et dans ses intérêts est « l'épanchement du songe dans la vie réelle ».

« Les paradis perdus » c'est aussi « Preciosa y el Aire », elle écoute ce thème et certains verront qu'elle a connu depuis petite celui qui le chante et que le paradis perdu n'est pas seulement l'enfance heureuse, le temps où sa mère et Luis vivaient ensemble, mais le tournage même. En plus du deuil récent de la mère, du deuil du grand-père, il y a aussi le deuil des films non achevés, ceux inspirés et conçus pour des êtres précis et irremplaçables et par là, menacés par le temps. En est-elle jamais sortie ? «Preciosa » aura été un rêve interrompu, jamais devenu réalité... les films sont des rêves. Carmela ou Candela ? Dans la réalité de maintenant, à Las 3000, ils l'appellent tous «Candela» à cause du nom qu'elle porte dans «Preciosa». Luis est frappé par cela, mais Carmela, non, c'est comme si elle ne s'en rendait pas compte, sans doute qu'elle se sent autant l'une que l'autre, qu'il n'y a pas pour elle de différence entre fiction et réalité.

Rêver c'est encore fixer des souvenirs, des choses mémorables qui reviennent comme des survivances et sont autant de révélations de soi, mais c'est aussi ouvrir

les portes d'un monde où les vivants et les morts ne sont pas séparés. Le rêve n'est pas qu'un double de la vie diurne mais le passage à un autre ordre, un ordre spirituel dans lesquels les esprits s'ouvrent, «Il n'y a pas un royaume des vivants et un royaume des morts, il y a le royaume de Dieu et nous sommes dedans ». Dans «Preciosa y el Aire», quelques heures avant de mourir, le grand-père dit à Candela: "Oui, gardes-moi dans ton cœur et je parlerai de toi et tu parleras de moi !"

Le rêve autant que la rêverie constituent un prolongement de ceux et ce que l'on aime, ils donnent aussi accès à l'imagination créatrice... Et c'est que la réalité plate apparaît fautive à Carmela, comme une représentation ou un succédané, un substitut de la vie et ainsi lui fait mal ; on voit à travers son point de vue à la fois fantaisiste et singulièrement lucide que Carmela est une hypersensible. C'est donc un choix pour elle : grâce au rêve et à la rêverie elle a accès à un autre monde que celui dans lequel elle se trouve, qui lui déplaît et elle prolonge l'existence réelle alors que jamais elle n'a pu se faire tout à fait à la perte du paradis de son enfance.

Où donc est-elle (est, se trouve) Carmela présentement ? Elle aimerait sûrement habiter quelque part... Son habitat peut-il être l'internat de ce lycée à l'architecture futuriste ? Chez ses grands-parents paternels ? En Guyane où son père, qui n'a jamais été très présent, réside et travaille ? À Las 3000, là où -hasard ou destinée- elle retrouve un instant son unique amoureux depuis l'enfance mais aussi la vitalité, la chaleur, la tendresse, ces enfants qu'elle aime tant, mais où la vie musicale, autrefois présente dans chaque mètre carré, a disparue et alors que Luis a fondé un nouveau foyer ?

Ce film est tout sauf un film à thème, mais à travers le portrait de cette adolescente et un aperçu des êtres si différents qui l'entourent et que je restitue tels qu'ils sont, ce qui me touche doit bien en toucher beaucoup... Ce que fait le temps sur nous et sur le monde, cela nous concerne tous. L'art, remplacé par la consommation et/ou par l'idée de culture mais qui n'a plus de place **constitutive** au cœur de nos vies, même si tout le monde ne sait pas qu'il en a besoin autant que Carmela, cela aussi nous concerne tous. Certes tout le monde n'a pas connu tant d'enchantement dans l'enfance -désormais, rivés sur leurs portables dès petits, ça semble moins probable et ça fait mal aux yeux. Mais j'observe constamment et dans quelques pays que ce soit -à l'intérieur et hors des frontières de l'Europe-, des adolescents ainsi... Aussi personnels et multiples en chacun d'eux que nous le sommes tous, porteurs d'espoirs et d'expériences entre des frontières plus ou moins éloignées, ou au contraire prisonniers dans leurs frontières de naissance, qui aimeraient une existence, une place qu'ils ne trouvent pas dans ce que le monde leur propose, alors que leur cœur les porte. Il y en a à foison.